

DES HOMMES, DES FEMMES ET DES SOUS-PRÉFECTURES

Analyse des sex-ratio en Côte d'Ivoire selon les premiers résultats du recensement de 1975

Yves MARGUERAT

Géographe O.R.S.T.O.M., Centre O.R.S.T.O.M. de Lomé, B.P. 375, Lomé, Togo

Parmi les tout premiers résultats du recensement d'avril 1975 en Côte d'Ivoire, vient d'être publié un document qui donne pour chaque unité de peuplement (villes et villages) la population totale, en la décomposant en hommes et femmes (tous âges réunis). Ceci permet de calculer pour chacune le « sex ratio » (nombre d'hommes pour 100 femmes).

L'intérêt principal de ce genre d'analyse est de mettre en lumière — grossièrement, mais facilement et efficacement — les principales marques spatiales des *mouvements migratoires*. En effet, il est habituel en Afrique comme ailleurs (1), que la migration soit principalement le fait des hommes. En général, ceux-ci quittent jeunes leur village pour s'installer dans une zone d'immigration, urbaine ou rurale ; ce n'est qu'après y avoir « réussi », économiquement et socialement, qu'ils se font rejoindre par une épouse, très souvent plus jeune qu'eux (2). Autrement dit, les zones de départ se caractérisent par un déficit en hommes, celles d'aboutissement des migrations (du moins dans l'instant où les photographie le recensement) par un excès de masculinité, excès d'autant plus fort que l'immigration est massive et — surtout — récente : avec le temps et la stabilisation des migrants, la sur-représentation masculine s'atténue notablement, sans toutefois disparaître tant que l'attraction continue.

Ces chiffres globaux sont un peu empâtés par la présence des enfants (impossibles à éliminer pour le

moment), qui n'ont ici guère de signification. Sans eux, les contrastes seraient beaucoup plus accusés, mais — selon toute vraisemblance — ils ne seraient pas différents de ceux que nous pouvons observer.

La population rurale

A l'époque du recensement, la Côte d'Ivoire était divisée en 133 sous-préfectures, qui représentent un carroyage statistique d'une précision satisfaisante (3). En considérant comme « urbaine » la population des agglomérations de plus de 10 000 habitants (nous justifierons plus loin ce choix) et en les retranchant de l'ensemble, nous obtenons le sex ratio de la population rurale pour chacune des 133 sous-préfectures, ainsi que nous l'exprime la carte 1

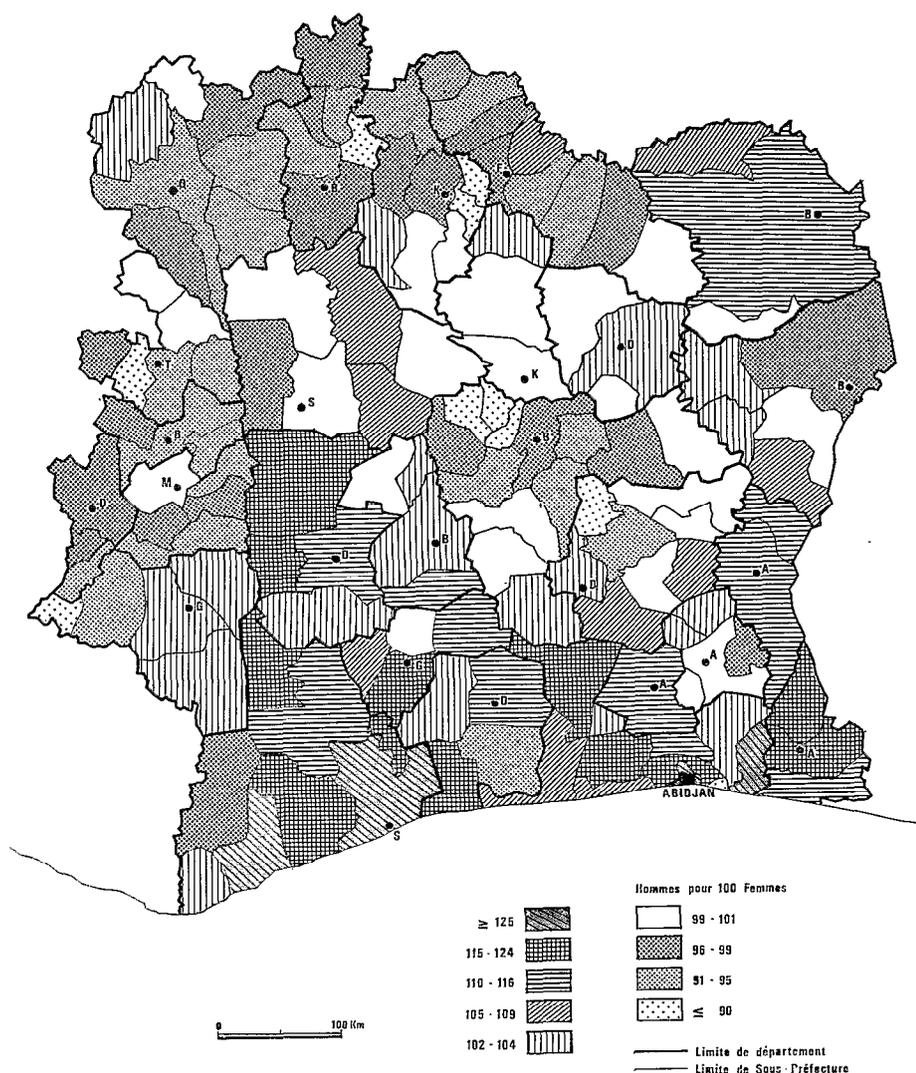
Les contrastes sont frappants, puisque les extrêmes vont de 79 hommes pour 100 femmes (à Botro, près de Bouaké) à 139 (Bonoua, à l'est d'Abidjan). La moyenne pour l'ensemble des circonscriptions rurales se situe à 101,7 hommes pour 100 femmes (4). La médiane est entre 99 et 100 : 65 sous-préfectures ont un indice égal ou supérieur à 100, 68 un indice égal ou inférieur à 99. Si l'on neutralise les valeurs moyennes (99, 100 et 101), soit vingt-trois unités (un sixième du total), dont les écarts sont trop faibles pour être vraiment significatifs, on en compte cinquante-quatre à dominante féminine, cinquante-

(1) Encore qu'il y ait des exceptions, comme le Togo, où la « migrabilité » féminine paraît exceptionnellement forte, liée au rôle très particulier de la femme parmi les peuples du sud du pays.

(2) D'où des déséquilibres très caractéristiques de la pyramide des âges, mais ces données-là ne sont pas encore disponibles.

(3) Bien que l'étirement de certains d'entre eux (Bouna, Dabakala, Ouéllé, Dianra...) rende l'interprétation malaisée.

(4) Cette sur-masculinité globale du monde rural (qui s'ajoute à celle, plus forte encore, des villes) ne peut se comprendre évidemment, qu'avec l'afflux massif de migrants (masculins) étrangers, voltaïques en particulier.



CARTE 1. — Sex ratio des populations rurales

six à prépondérance masculine : remarquable symétrie, comme si une moitié du pays se déversait dans l'autre. La sur-représentation masculine est cependant plus diversifiée que la féminine : les écarts s'y creusent plus nettement.

Sex ratio de 99 à 101 : 23 sous-préfectures

de 96 à 98 : 22 : 21 : de 102 à 104

de 91 à 95 : 22 : 9 : de 105 à 109

de 85 à 90 : 8 : 11 : de 110 à 114

moins de 85 : 2 : 12 : de 115 à 125

: 3 : plus de 125

54 56

Les extrêmes sont de 79 et 84 d'un côté, de 126, 130 et 139 de l'autre.

*
*
*

La carte met en lumière de remarquables contrastes régionaux.

LES GRANDES ZONES DE DÉPART SONT AU NOMBRE DE TROIS

(1) *L'Ouest* : les départements de Man et Danané, l'extrême ouest de celui de Guiglo (régions de forêt bien peuplées, mais défavorisées par leur situation très périphérique), le département de Biankouma, le sud de celui de Touba, prolongé, sur la rive gauche du Sassandra, par les environs de Séguéla (en savane). Les creux les plus accentués (Toulépleu : 89, Wani-nou : 90) apparaissent dans les parties les plus

excentrées, aux frontières du Libéria et de la Guinée. Seuls les environs immédiats de la grande ville de Man ne paraissent point trop déprimés (99).

(2) *Le Nord et le Nord-Ouest*, en une bande continue d'Odienné à Ferkéssédougou. Les minima sont atteints à Kouto (89, dans la région — de faible densité — de Boundiali), et surtout à Napiéolédougou (87) et à Sinématiali (84), au cœur de la « zone dense » sénoufo, là où les problèmes agraires sont les plus aigus, et aussi à mi-chemin des deux pôles urbains de Korhogo et Ferkéssédougou. Seuls échappent à cette carence des hommes, les arrondissements de Maninian (103) et de Tienko (100) au nord-ouest d'Odienné, pourtant bien excentrés eux aussi, celui de Ouangolodougou (106 hommes pour 100 femmes, le record du Nord), par où arrive la route de Haute-Volta et avec elle, vraisemblablement, une migration en tache d'huile des fortes populations de la région de Banfora, les environs de Tafiré (104), le long du grand axe routier du Nord, enfin la région de Sirasso (104), au sud-ouest de Korhogo, prolongé par la sous-préfecture de Dianra (105) qui dépend de Séguéla : il s'agit d'une zone de faible peuplement où se produit une certaine immigration en provenance de la « zone dense » sénoufo.

(3) *Au Centre*, en plein cœur du « V » baoulé se dessine une autre zone dépressive, dont les creux les plus accentués sont aux portes mêmes de Bouaké, au nord-ouest (Botro : 79, Diabo : 87, Bodokro : 90) et au sud-est (Bocanda : 88, Kouassi-Kouassikro et Brobo : 91). Il ne s'agit plus ici d'une zone périphérique, mais de la partie de pays baoulé qui, la première et la plus intensément, a fourni des migrants pour travailler sur les plantations (café, cacao) qui ont proliféré depuis plusieurs décennies sur les marges intérieures de la grande forêt, sur les deux « ailes » du V baoulé. Il apparaît d'ailleurs que les zones les plus anciennement exploitées, comme la partie centrale de la « Boucle du cacao », à l'est de Dimbokro, soient désormais en sérieuse perte de vitesse. A l'inverse, les sous-préfectures les plus touchées par la formation du lac de Kossou n'ont pas connu un exode masculin particulier (Béoumi : 98, Tiébissou : 99, Yamoussoukro : 101, Bouaflé : 103, Gouitafla : 104), signe encourageant pour le succès de cette transplantation de 80 000 paysans.

(4) On décèle encore quelques taches isolées de sous-masculinité (en général faible). C'est, à l'extrême est, la région de Bondoukou, proche des forêts attractives du Sud-Est ; dans le Sud-Ouest, Grabo, l'une des zones les moins accessibles du pays, aux confins du Libéria et de la forêt déserte de Taï ; dans une région anciennement mise en valeur et apparemment saturée aujourd'hui, soumise à l'attraction d'Abidjan toute proche : le sud-est du département d'Adzopé ; enfin, aux portes mêmes de la capitale,

la sous-préfecture de Grand Bassam (89 hommes seulement pour 100 femmes), qui — une fois décompté son chef-lieu — ne se compose guère que de quelques villages de pêcheurs et de planteurs de cocotiers, qui n'ont pas grand-chose pour résister à l'attrait puissant de la métropole voisine.

LES VALEURS MOYENNES, nombreuses (29 % des sous-préfectures entre les indices 98 et 102), peuvent s'interpréter de plusieurs façons.

Il y a des zones marginales, hors des circuits, comme Zuénoula et Ouragahio — îlots de faible masculinité (101) dans le Centre-Ouest — ou (avec des indices un peu plus forts : 102), la région de Guiglo - Duékoué - Taï, et celle de Tabou, à l'extrême sud-ouest. Il y a des zones en perte de vitesse, comme le département d'Adzopé (seule la sous-préfecture de Grand Afféry y atteint le — faible — taux de 104) ou de larges secteurs de la « Boucle du cacao ». Il y en a de contradictoires, où des divergences voisines se neutralisent : le « fond » du « V » baoulé, où cohabitent forêt et savane (Toumodi, Yamoussoukro, Tiébissou), et — probablement — Béoumi et Prikro, aux deux extrémités du pays baoulé.

Il y a surtout cette vaste bande presque morte qui traverse d'est en ouest toute la Côte d'Ivoire, de Touba à Bondoukou, au nord du contact forêt-savane. On sait que cette zone, riche et active au siècle dernier, avec des centres commerciaux puissants comme Séguéla, Mankono, Katiola, Dabakala, Kong, Bondoukou, fut dévastée et dépeuplée par les guerres de la fin du XIX^e siècle. Cette dépression démographique se marque encore actuellement par l'absence de courants migratoires (sauf, semble-t-il, dans le secteur Mankono-Dianra) et par des taux de masculinité moyens plutôt légèrement positifs à l'est (départements de Bondoukou et de Dabakala), plutôt légèrement négatifs à l'ouest (Katiola, Séguéla, Touba).

LES ZONES D'ACCUEIL se concentrent essentiellement dans le sud du pays. Au nord, en plus de petites taches de masculinité déjà mentionnées, le phénomène le plus étonnant est le comportement des circonscriptions de Téhini (108) et de Bouna (112). C'est que cette région, au nord et à l'est de la vaste réserve naturelle (déserte) de la haute Comoé, est le théâtre d'une colonisation diffuse, subreptice, de Lobi voltaïques qui avancent en tache d'huile vers le sud. C'est là un mouvement migratoire complètement autonome par rapport aux autres courants qui brassent la population de la Côte d'Ivoire.

L'importance des taux de masculinité nous révèle donc l'ampleur des afflux d'hommes dans les régions de plantation de la « Basse Côte ». On remarquera plusieurs points forts : le nord et l'ouest du département de Daloa, la rive droite du Bandama inférieur

(Sinfra, Oumé, Divo, Guitri), les environs d'Abidjan : Dabou, Anyama, Bingerville, Tiassalé et ses plantations d'ananas (118), Agboville et ses bananeraies (112) et surtout Bonoua (139, record national) où se marque le poids des grandes plantations d'ananas dans une contrée peu peuplée. Paraît également très attractive toute la bande frontalière à l'est de la Comoé, d'Agnibilékrou à Aboisso, riche de ses terres vacantes, de ses grandes extensions cacaoyères et, au sud, de ses blocs de palmiers à huile.

Mais le maximum de concentration des hommes, c'est-à-dire des immigrants, se voit dans le Sud-Ouest, cette vaste contrée impénétrable et inexploitable il y a encore dix ans, avant que les vastes aménagements de l'ARSO n'en entreprennent le désenclavement et la mise en valeur. Le front de colonisation se dessine très nettement, de Buyo (119) à Fresco (115) en passant par Soubré (113), Guéyo (116) et surtout Sassandra (126), ainsi que la mise en valeur plus dirigée du littoral (San Pédro : 119, Grand Béréby et ses exploitations forestières : 130). On l'a vu, les régions les plus occidentales, Taï, Grabo, Tabou, ne sont, en 1975, pas encore concernées.

*
* *

Pour synthétiser et mieux marquer ces différences régionales, croisons-les avec celles des densités de population, à l'échelle des départements. On distinguera simplement les densités faibles (inférieures à 15 hab./km²), moyennes (de 15 à 30 hab./km²) et fortes (plus de 30), et les taux de masculinité faibles, forts ou moyens (ceux-ci étant soit une médiocrité d'ensemble, soit des situations contrastées qui se neutralisent à l'intérieur du même département).

DENSITÉ			
MASCULINITÉ	Faible	Moyenne	Forte
Faible	Touba	Korhogo	Man
	Odienné	Biankouma	Danané
	Boundiali		Bouaké
Moyenne	Ferkéssédougou		
	Ségnéla		
	Katiola		Dimbokro
	Dabakala		Adzopé
Forte	Bondoukou		
	Guiglo		
		Daloa	Abidjan
	Sassandra	Divo	Agboville
	Bouna	Abengourou	Gagnoa
	Aboisso	Bouaflé	

Les contrastes (carte 2) sont accentués par le fait qu'il n'y a pas de situation intermédiaire. Il existe des régions à fort peuplement et forte immigration de main-d'œuvre : le Sud et le Centre-Ouest, avec des marges (Daloa, Divo, le Sud-Est) à population encore un peu faible, ou bien en perte de vitesse (Dimbokro, Adzopé), enfin d'autres très peu peuplées jusqu'ici, mais où les hommes affluent (angles Sud-Ouest et Nord-Est). Certaines zones bien peuplées perdent leurs hommes : le pays baoulé au Centre, Man et Danané dans l'Ouest (secondairement Biankouma, et les parties peuplées de Guiglo), le pays sénoufo de Korhogo dans le Nord. La périphérie (Nord-Ouest et Nord) est une zone peu peuplée qu'épuise encore plus l'exode rural. Elle est séparée des zones attractives du Sud forestier par un « no man's land » où les catastrophes démographiques du siècle dernier paraissent avoir tué tout dynamisme.

La population urbaine

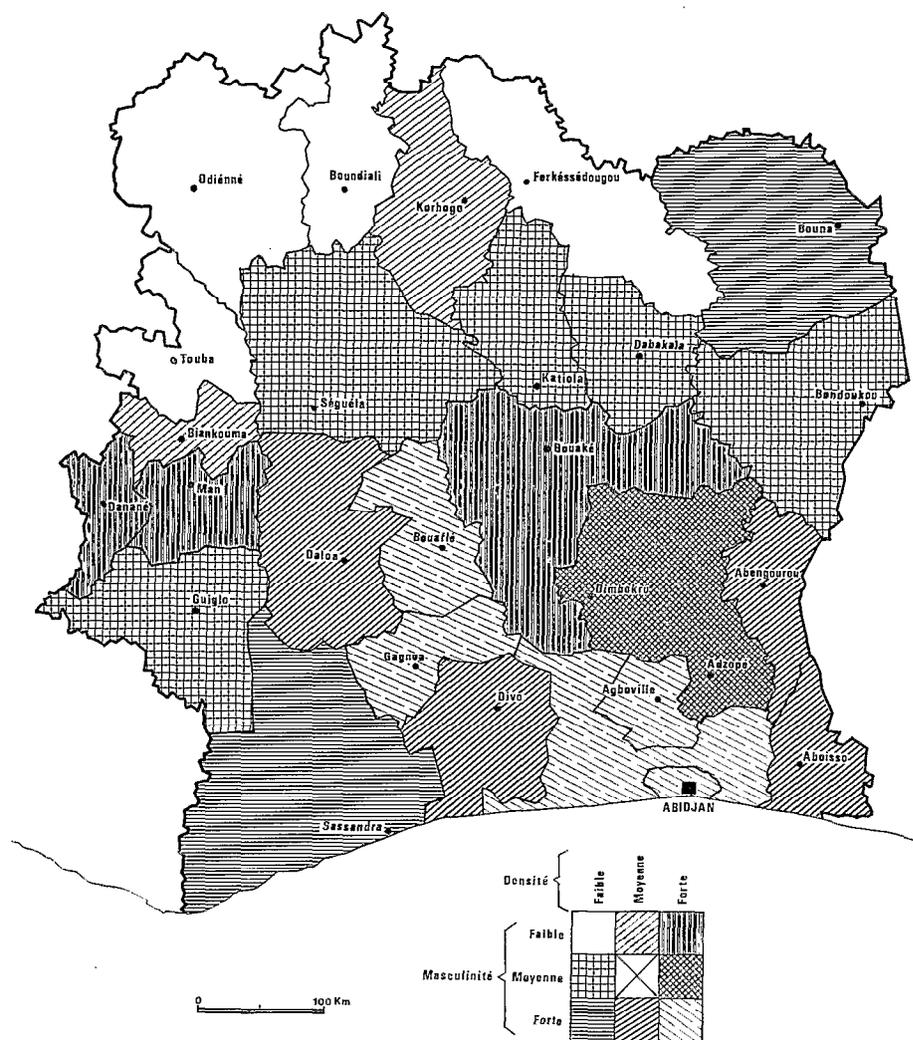
Utilisant un matériau démographique, nous nous contenterons, pour définir les villes, d'un critère démographique : au moins 10 000 habitants agglomérés. Certes une analyse fine des fonctions urbaines amènerait à y inclure aussi certains centres plus petits (Sassandra, Tingréla, Bocanda, Bouna...), mais ceux-ci sont, à tous points de vue, de peu d'importance (autre que locale) et de peu de signification : ils se distinguent mal des plus gros bourgs ruraux, qui agglomèrent parfois 6 ou 8 000 paysans, ou plus, sans que l'on puisse parler à leur sujet de villes. Se limiter à 10 000 âmes nous garantit une « citadinité » incontestable. Nous nous sommes permis un seul « coup de pouce » : Boundiali (9 900 hab.), préfecture et seule vraie ville de sa région, a été incluse dans notre liste, alors que Rubino, gros marché agricole né d'une gare au nord d'Agboville, ne l'a pas été, malgré une population égale.

Les 44 centres urbains ont, tous ensemble, un sex ratio moyen de 115 hommes pour 100 femmes, qui tranche nettement sur les 102 des campagnes.

Les écarts sont cette fois beaucoup plus restreints : les maxima n'atteignent que 133 (Bouaflé) et 137 (Toumodi), les minima ne descendent pas en dessous de 100 (San Pédro) et 99 (Grand Afféry), la médiane se situant entre 113 et 114 (1).

Le chiffre anormalement bas de San Pédro (ville nouvelle) exige explication : le recensement, au printemps de 1975, a coïncidé avec le « creux de la vague » consécutif à la crise des exploitations fores-

(1) Ce qui est assez peu diversifié : au Ghana, en 1970, une quinzaine de villes de plus de 10 000 habitants comptent moins de 90 hommes pour 100 femmes (et même moins de 80 pour les plus profondément déprimées).



CARTE 2. — Densité et masculinité

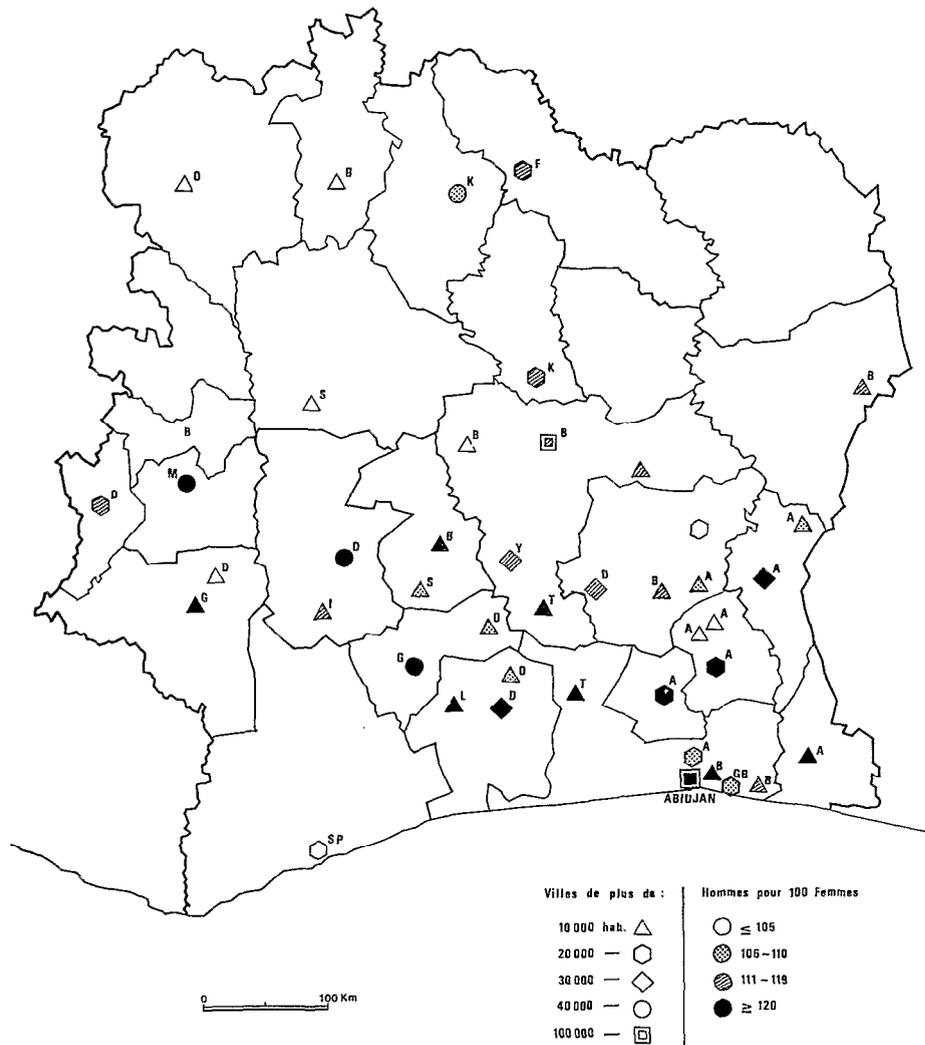
tières qui avait frappé brutalement le Sud-Ouest ivoirien à la mi-1974. Beaucoup des migrants qui avaient afflué en masse à San Pédro étaient alors repartis — et sont d'ailleurs revenus depuis. Lors des recensements des années précédentes (1), on avait compté 278 hommes pour 100 femmes (adultes, mais les enfants étaient alors fort peu nombreux) en 1969, quand les premiers chantiers avaient attiré 4 000

habitants; puis 166 en 1972, après une première stabilisation à 13 500 habitants, sur-masculinité que la relance de la croissance avec l'ouverture du port, fin 1972, reconduisait à 200 l'année suivante, pour 27 000 habitants. On voit que la situation de 1975 ne peut qu'avoir été tout à fait exceptionnelle (2).

Par classes de taille, la distribution des indices varie notablement.

(1) Cf. Philippe HAERINGER. — « San Pédro 1969, la première vague de migrants » et « San Pédro 1973, quatre années d'évolution », *Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sci. Hum.*, vol. X, nos 2-3, 1973 : 245-288.

(2) Un autre problème est celui de Yamoussoukro, estimée (par photos aériennes) à 16 000 habitants en 1972, et que le recensement crédite de plus de 35.000 trois ans plus tard. Si rapide qu'a pu être la croissance de la ville, cela doit correspondre aussi à une extension du périmètre statistique. Son sex ratio de 116 n'est pas celui d'une ville en croissance massive : il est sans doute neutralisé par l'adjonction de populations encore rurales.



CARTE 3. — Sex ratio des villes

Taille	Nombre de villes	Sex ratio moyen
Plus de 900 000 hab.....	1	123
Plus de 100 000 hab.....	1	114
Plus de 40 000 hab.....	4	120
Plus de 30 000 hab.....	4	119
Plus de 20 000 hab.....	9	114
Plus de 15 000 hab.....	11	115
Plus de 10 000 hab.....	14	113
TOTAL.....	44	115

nettement supérieure à celle des petites. Parmi les cités de plus de 30 000 âmes, on voit ainsi l'indice culminer à 120 pour Abengourou, 122 à Man et Divo, 123 à Gagnoa (comme à Abidjan), 125 à Daloa. Mis à part le cas de Yamoussoukro (116), seule Korhogo (108) n'a pas un sex ratio de ville en croissance rapide, mais, là encore, elle est située dans une zone que les hommes fuient en masse.

Dans la tranche moyenne, les situations sont plus contrastées : de 105 (Daoukro, dans la Boucle du cacao en perte de vitesse), 106 (Anyama), 109 (Grand Bassam) à 124 (Agboville) et 128 (Adzopé, malgré la dépression de son environnement rural). Les extrêmes sont plus marqués encore parmi les petites villes : 99 à Grand Afféry (à vrai dire plutôt un gros bourg agricole qu'un véritable centre urbain), 103 à Akoupé et Duékoué, 104 à Boundiali et Séguéla, 105 à

Hormis Bouaké (114 seulement, mais — on l'a vu — au cœur de la zone du plus fort exode), les grandes villes ont donc dans l'ensemble une masculinité très

Odienné, toutes villes situées dans des zones stagnantes ou dépressives, contre 127 à Aboisso, 128 à Lakota, 129 à Tiassalé, 130 à Bingerville, 133 à Bouaflé, 157 à Toumodi : les premières sont au cœur de riches régions de plantation, les dernières sont des centres administratifs, des carrefours routiers et surtout des centres scolaires importants, entraînant probablement une sur-représentation des écoliers.

Globalement donc, les grandes villes (plus de 30 et surtout plus de 40 000 habitants) apparaissent plus dynamiques, plus attractives pour les hommes, que les moyennes et les petites (sauf exceptions locales).

*
* *

Dans l'espace (carte 3), les villes à forte masculinité sont pratiquement toutes situées dans ces zones de plantations forestières du Sud-Est, du Sud et du Centre-Ouest, où se pressent aussi les migrants ruraux, selon un arc de cercle Dalao-Gagnoa-Divo-Abengourou. Seule Man fait une notable exception, capitale d'une région trop fortement peuplée pour que l'exode de ses hommes en entrave vraiment l'activité.

Mais cette attraction profite, on l'a vu, essentiellement aux grandes villes, et les bourgs des zones les plus prospères (Issia, Sinfra, Oumé, Hiré, Agnibilérou, Bonoua) n'ont pas des taux supérieurs à leurs homologues des zones de savanes.

*
* *

On peut donc dire que l'appel de main-d'œuvre se fait essentiellement dans l'arc de cercle du nord de

la Basse Côte forestière (soit dans les campagnes, soit dans les grandes villes), dans le Sud-Ouest et enfin à Abidjan, où le nombre des hommes dépasse celui des femmes de 96 600 unités. Avec un indice de 123, Abidjan a l'un des taux de masculinité les plus forts d'Afrique, comme l'indiquent les exemples suivants :

Ouagadougou	(1975) : 107
Kinshasa	(1973) : 107
Yaoundé	(1976) : 114
Daoula	(1976) : 114
Kumasi	(1970) : 116
Monrovia	(1974) : 118
Accra	(1970) : 120
Dar-es-Salaam	(1967) : 122 (1).

Ce fort déséquilibre d'Abidjan a cependant été naguère bien plus grave : en 1955, quand la ville, avec 150 000 habitants, prenait son premier essor, on y comptait 140 hommes pour 100 femmes. La structure démographique de la ville a donc incontestablement muri, mais Abidjan garde ses caractères de ville à la croissance exceptionnellement rapide, dont la population, depuis trois décennies, a régulièrement doublé tous les six ou sept ans, la conduisant ainsi parmi les toutes premières métropoles du continent.

Abidjan — Lomé
avril 1978

*Manuscrit reçu au Service des Éditions de l'O.R.S.T.O.M.
le 5 avril 1982*

(1) Le sex ratio de la ville de Lomé (92) marque bien l'originalité du cas togolais, du moins dans le Sud : les groupes évé, mina, ouatchi (les 2/3 de la population de Lomé) ont des taux de 84 à 89, alors que ceux du nord sont à prépondérance masculine (Kabyè : 109, Losso : 112, Moba : 143...).